[Brygeon]
FRC1.5511.1
Case
FRC
15498

CONSPIRATION DÉCOUVERTE

CONTRE LA FAMILLE ROYALE.

LA publicité eſt la ſauve-garde du peuple ; cette maxime également avouée par la raiſon & par la nature, l'eſt auſſi par la politique d'une nation qui veut être libre. Il importe, donc, que le méchant ſoit connu, ſur-tout lorſque ſes richeſſes & ſon hypocriſie lui donnent des grands moyens pour parvenir à ſes deſſeins perfides ; il importe de le contenir par la crainte de la vengeance, & de la haine d'un peuple qu'il veut abuſer ſous le maſque du patriotiſme ; il importe de le dénoncer au tribunal de l'opinion publique, pour qu'il ne la faſſe point ſervir à ſa criminelle ambition ; il importe, enfin, de mettre au grand jour toute la turpitude & la ſcélérateſſe du conſpirateur, qui ſemble avoir juré de précipiter ſon pays dans une affreuſe anarchie, pour y retrouver les biens que lui ont fait perdre une révolution qu'il a ſervie, non

A

THE NEWBERRY
LIBRARY

par patriotiſme, mais plutôt pour ſe venger d'une Cour qui l'a toujours mépriſé, & pour armer, au milieu des déſordres publics, des bras régicides qui lui ouvrent le chemin du trône. Dévoiler de pareilles horreurs eſt un acte vraiment civique ; les taire ſeroit un crime.

Arrête donc, ſcélérat ! je vais te faire connoître, en indiquant quels ſont les agens de tes fureurs ! je ne t'attaquerai point par des déclamations vagues, ni par la calomnie, c'eſt par le récit d'un fait que je veux te confondre.

L'abbé Dubois, qu'on diſoit ami intime du ſieur Ducrai & du ſieur Limon, le premier, ancien chancellier de M. d'Orléans, & le ſecond ſon intendant, étoit parti pour ſe rendre à Turin, avec cent mille livres dans ſa poche, il étoit chargé, dit-on, d'empoiſonner M. d'Artois & ſes enfans. L'exécution de cet aſſaſſinat lui fit horreur, il en laiſſa tranſpirer quelque choſe, & bientôt il ſe ſentit empoiſonné lui-même : à l'article de la mort, il voulut décharger ſa conſcience de ce ſecret infernal ; après l'avoir révélé à ſon confeſſeur, il demanda les juges du lieu, auxquels il fit la déclaration ſuivante :

« MM. Ducrai & Limon m'avoient compté « cent mille livres, pour empoisonner M. « d'Artois & ses enfans, en me faisant la pro- « messe de me donner deux cents mille écus « après l'exécution du projet ; la seule idée « d'une pareille action me fait frémir, j'en « laissai transpirer quelque chose dans l'auberge, « auprès d'un homme avec lequel j'ai fait une « partie du voyage de Paris à Turin ; c'étoit « sans doute un émissaire qui devoit me sur- « veiller, puisqu'il me parut avoir des relations « intimes avec MM. Ducrai, Limon, & la « Clos. Aussitôt qu'il me vit hésiter pour « commettre le crime dont j'étois chargé, il « me proposa de souper, parce que, dit-il, « il devoit partir le lendemain de bonne heure. « A peine le repas fut-il achevé qu'il disparut ; « je ne l'ai plus vu, & moi j'entrai dans les « convulsions qui vont m'ôter la vie ; la pro- « vidence a voulu, sans doute, me punir de la « promesse que j'avois faite ; mais je meurs « content de ne m'être pas souillé d'un nou- « veau crime. Qu'on veille sur Louis XVI « & sur son fils ; qu'on veille sur ses frères « & ses neveux, car une partie de Paris va « sauter par une explosion terrible, l'autre

« partie ſera jettée dansle déſordre, & le roi « &tous les héritiers préſomptifs de la cou- « ronne, vont être égorgés ».

A peine cette déclaration fut-elle achevée, que M. l'abbé Dubois rendit le dernier ſoupir dans des convulſions occaſionnées par le poiſon qui lui brûloit les entrailles. Le procès-verbal de cette déclaration a été tout de ſuite envoyé par l'ambaſſadeur de France à la cour de Sardaigne, à M. de Montmorin, miniſtre des affaires étrangères; on prétend même que le comité des recherches en a connoiſſance.

Citoyens je ne ferai aucune réflexion, elles n'ajouteroient ſans doute rien à l'horreur que vous a fait ce récit, je me contenterai de vous dire que les journaux n'en feront aucune mention, parce que la plupart ſont vendus au ſcélérat qui a conçu un pareil crime, & les autres craindroient de ſouiller leurs feuilles par une nouvelle ſi terrible.

Signé, JÉRÔME BRYGNON.

De l'Imprimerie PATRIOTIQUE.